

Only You (And You Alone)

1955

The Platters

contexte	<ul style="list-style-type: none">initialement géré par Ralph Bass (1911-1997) – spécialiste de la musique noire américaine – qui le fait enregistrer pour le label Federal Records, le groupe, devant le manque de réussite, décide alors d'engager Buck Ram (1907-1991) pour le remplacer et pour lui écrire de nouvelles chansons. L'une d'entre elles, Only You, est enregistrée en 1954 mais Federal la juge mauvaise et elle n'est pas publiée. L'année suivante, ce titre est ré-enregistré pour Mercury et devient alors un immense succès.
le(s) musicien(s)	<ul style="list-style-type: none">The Platters était un groupe vocal noir américain constitué en 1953. Tout d'abord employé comme groupe d'accompagnement pour des artistes solistes, il a gagné peu à peu de l'importance et de l'autonomie. Il était formé au moment de l'enregistrement par Tony Williams (1928-1992) : ténor principal, Paul Robi (1931-1989) : baryton, David Lynch (1929-1981) : ténor, Herb Reed (1928-2012) : basse et Zola Taylor (1934-2007) : contralto. C'est Buck Ram qui est au piano.
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">le 1^{er} grand succès du groupe mais pas le plus important.un titre qui se situe aux confins de plusieurs styles comme le rhythm and blues et le rock'n'roll et bien évidemment le doo-wop.une chanson qui met en valeur le ténor vedette alors que les autres chanteurs ne réalisent que l'accompagnement.
les reprises	<ul style="list-style-type: none">on en connaît certaines interprétées par Carl Perkins (1957), Little Richard (1964), James Brown (1965), Ringo Starr (1974), Harry Connick Jr. (2004) ou Diana Ross (2007). En français, Jacques Plante a écrit une traduction chantée par Luis Mariano (1958) puis par Eddy Mitchell (1968).

au sujet de l'album	<ul style="list-style-type: none"> • au milieu des années 1950, les <i>singles</i> sortent d'abord les uns après les autres et sont ensuite rassemblés sous forme d'albums. Celui enregistré pour le label Federal comprend <i>You Made Me Cry</i> en face B et le disque produit par Mercury Bark, Battle and Ball. Ce dernier sort en juillet 1955, se classe 5^e aux États-Unis (1^{er} dans la catégorie R&B) et 5^e également au Royaume-Uni. La chanson sera reprise la même année sur un maxi 45 tours comprenant deux chansons par face et intitulé <i>The Fabulous Platters</i>.
plan	<ul style="list-style-type: none"> • introduction : à la guitare électrique qui, sur le même rythme que la batterie, joue des croches sur un accord qui va être brodé sur la fin. • couplet 1 : « <i>Only you can make all this world seem right</i> » est chanté avec beaucoup d'intensité sur les croches régulières du piano, les harmonies en notes tenues du chœur sur « hoo » ou « ho » tandis que la batterie accompagne discrètement et que la basse joue une blanche et deux noires par mesure. Le couplet s'achève par une demi-cadence (un point d'interrogation musical). • couplet 2 : « <i>Only you can make all this change in me</i> ». Le couplet s'achève par une cadence parfaite (un point final musical) suivie par une cadence plagale (un effet employé dans la musique religieuse). • le couplet 2 est repris pratiquement sans aucun changement sauf à la fin où Tony Williams termine par une longue note aiguë sous laquelle le chœur prononce ses seuls véritables mots et où l'on entend assez curieusement une note de saxophone (la seule audible de toute la chanson).
en plus...	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Only You</i> fait partie des chansons présentes dans le film <i>Rock Around the Clock</i> (1956). • l'année de sa sortie, la chanson a été interprétée par un groupe vocal concurrent – des Blancs : The Hilltoppers qui n'étaient que trois. Si leur version obtint un grand succès au Royaume-Uni (où les Platters n'avaient pas encore percé), le groupe de Tony Williams l'emporta aux États-Unis. • lorsque <i>The Great Pretender</i> fut diffusé en Europe, on plaça <i>Only You</i> en face B, ce qui accrut encore sa popularité.

Please Mr. Postman

1961

The Marvelettes

contexte	<ul style="list-style-type: none">• au début des années 1960 aux États-Unis, les groupes vocaux féminins sont très à la mode. L'un d'entre eux, The Marvelettes, est formé par des camarades de lycée qui réussissent à passer une audition devant les pontes de la Tamla. Ayant besoin d'un titre original, une des chanteuses du groupe – Georgia Dobbins – contacte l'un de ses amis, William Garrett, qui a une chanson disponible, qui va être retouchée par Dobbins avant de l'être par les auteurs Brian Holland, Robert Bateman et Freddie Gorman.
le(s) musicien(s)	<ul style="list-style-type: none">• ce groupe était formé par Gladys Horton (1945-2001) qui était au chant principal et Wanda Young (née en 1943), Georgeanna Tillman (1943-1980), Wyanetta « Juanita » Cowart (née en 1944) et Katherine Anderson (née en 1944) aux chœurs. Elles sont accompagnées ici par des membres du groupe-maison de Tamla-Motown, The Funk Brothers, comprenant notamment James Jamerson (1936-1983) à la basse, Marvin Gaye (1939-1984) à la batterie et Richard « Popcorn » Wylie (1939-2008) au piano.
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">• le titre le plus connu du groupe.• le tout premier n° 1 du label Tamla-Motown.• un texte un peu naïf et fleur bleue qui parle d'une jeune fille qui attend désespérément des nouvelles de son petit ami et qui harcèle le facteur pour qu'il lui donne enfin une lettre ou une carte postale de lui.
les reprises	<ul style="list-style-type: none">• si la plus célèbre d'entre elles est due aux Beatles (1963), on en connaît également par The Carpenters (1974), Whoopi Goldberg (dans un medley du film <i>Sister Act II</i>, 1993), El Cuarteto de Nos (1994), Richard Clayderman (1995). On la trouve aussi dans le jeu vidéo <i>Wii Music</i> (2008).

au sujet de l'album	<ul style="list-style-type: none"> enregistré à Detroit à Hitsville U.S.A. (surnom des studios de Tamla) en avril 1961 sous la direction de Brianbert (Brian Holland et Robert Bateman) pour Tamla, le <i>single</i> comprenant <i>So Long Baby</i> en face B sort le 21 août suivant. 1^{er} grand succès du groupe, il va se classer 1^{er} aux États-Unis dans les <i>charts</i> R&B et Hot 100. Ce titre va se retrouver dès le mois de novembre suivant dans un album éponyme bâclé et mal noté par la critique qui reprend notamment des succès des Miracles, autre groupe vocal féminin de la maison Tamla.
plan	<ul style="list-style-type: none"> introduction : « <i>Oh yes, wait a minute Mr. Postman</i> » entre la soliste et les chœurs. L'accompagnement est réalisé par les claquements de mains, la batterie et le piano. refrain : « <i>Please Mister Postman, look and see</i> » qui voit les chœurs avoir le 1^{er} plan, la soliste se bornant à quelques interventions en réponses. couplet 1 : « <i>There must be some word today</i> » accompagné par les chœurs en notes tenues. couplet 2 : « <i>I've been standing here waiting Mr. Postman</i> » chanté selon le même principe. refrain. couplet 3 : « <i>So many days you passed me by</i> ». refrain voyant les rôles soliste/chœurs s'inverser. coda : sur la musique du refrain, une phrase réapparaît « <i>Wait a minute</i> » et sert d'anaphore à toute la fin de la chanson qui, après 2 tours de la structure et quelques breaks de la soliste (dont un avec de la réverbération), s'achève en fade-out.
en plus...	<ul style="list-style-type: none"> à l'écoute de la chanson, on a le sentiment que Gladys Horton commence avec le trac et qu'au fur et à mesure elle se détend, est plus à l'aise et chante de mieux en mieux. Sur la fin, elle semble retrouver un certain enrouement. les Beatles chantaient cette chanson du temps de leur passage au Cavern Club, en modifiant les paroles pour qu'elles conviennent à un homme. Après l'avoir un temps éliminée, ils l'ont reprise dans leur 2^e album <i>With The Beatles</i>. la version des Carpenters a également été n° 1 en 1974.

Stand By Me

1961

Ben E. King

contexte	<ul style="list-style-type: none">le texte de cette chanson provient d'un gospel (<i>Lord Stand By Me</i>) enregistré en 1955 par The Staple Singers et qui a été rendu plus « séculier » par Ben E. King, aidé dans cette tâche par Jerry Leiber (1933-2011) et Mike Stoller (né en 1933), efficace duo d'auteurs-compositeurs de chansons. Le premier avait le début de la mélodie et quelques phrases de texte tandis que l'harmonie, la célèbre partie de basse et le reste des paroles furent trouvés par les seconds.
le(s) musicien(s)	<ul style="list-style-type: none">Ben E. King (né Benjamin Earl Nelson en 1938) est au chant. Il est accompagné ici de musiciens dirigés par l'arrangeur Stanley Applebaum (né en 1922) : Ernie Hayes (né en 1929) au piano, Al Caiola (né en 1920) à la guitare, Lloyd Trotman (1923-2007) à la basse électrique, Gary Chester (1924-1987) à la batterie, Phil Kraus (1918-2012) aux percussions ainsi que par un chœur féminin comprenant Elise Bretton, Lillian Clark et Myriam Workman. Des cordes ont été ensuite ajoutées.
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">une suite d'accords tellement célèbre – I-VI-IV-V – qu'elle a été nommée par la suite « The <i>Stand By Me</i> changes ».des paroles qui révèlent assez bien leur origine « spirituelle » avec des expressions comme « <i>the mountain should crumble to the sea</i> » alors qu'il s'agit d'une chanson d'amour.un titre à la frontière des styles pop et soul.
les reprises	<ul style="list-style-type: none">on en connaît par Cassius Clay et Otis Redding (1964), The Kingsmen (1965), Sonny & Cher (1967), John Lennon (1975), Ry Cooder (1976), Demis Roussos (1984), Les Forbans (1996), Bobby Womack (1999), Tracy Chapman (2005) ou Seal (2008). Dalida en a donné une version française sous le titre de Tu croiras (1963).

au sujet de l'album	<ul style="list-style-type: none"> enregistré le 27 octobre 1960 pour le label Atco (une filiale d'Atlantic Records), le <i>single</i> Stand By Me / On the Horizon sort en avril 1961 et, aux États-Unis, se classe 1^{er} dans le <i>chart</i> R&B et 4^e dans le Billboard Hot 100. Au Royaume-Uni, le succès est également très important puisque le 45 tours atteint la 4^e place. L'année suivante, le titre sera intégré à l'album Don't Play That Song. En 1986, un film au titre éponyme suivi d'une publicité pour les jeans Levi's le remettra au goût du jour et il reviendra de nouveau dans les classements (1^{er} en Angleterre l'année suivante).
plan	<ul style="list-style-type: none"> introduction : le célèbre ostinato de basse, jouée à l'octave avec la guitare, est ponctué de coups de râpe guiro (instrument sud-américain, sur les deuxièmes temps) ainsi que de tintements d'une clochette (sur les quatrièmes temps). Cette rythmique va se poursuivre inlassablement. couplet 1 : « <i>When the night has come and the land is dark</i> » est chanté sur cette rythmique. Les 4 phrases du couplet parcourent 2 cycles de l'ostinato. refrain : « <i>So darling, darling, stand by me</i> » voyant l'apparition des cordes frottées qui se mettent à jouer elles aussi l'ostinato. couplet 2 : « <i>If the sky that we look upon should tumble and fall</i> » avec les cordes jouant désormais des notes tenues tout comme le chœur faisant alors son entrée. (sur « hoo »). refrain. interlude instrumental : sur des notes tenues du chœur, les cordes, et en particulier les violons, déroulent un tissu poly-mélodique intéressant. refrain : avec les cordes jouant dans l'aigu et fade-out.
en plus...	<ul style="list-style-type: none"> la chanson avait d'abord été rejetée par l'ancien groupe de Ben E. King, The Drifters, avant d'être enregistrée en solo. sur le <i>single</i>, les crédits du titre sont partagés entre Ben E. King et un certain Elmo Glick, ce dernier n'étant autre que le pseudonyme de Leiber et Stoller. aux États-Unis, cette chanson arrive en 4^e position dans le classement des titres les plus joués à la radio au XX^e siècle, avec plus de 7 millions de diffusions.

Sealed With A Kiss

1962

Brian Hyland

contexte	<ul style="list-style-type: none">au début des années 1960, dans ce que l'on appelle l'ère pré-Beatles, avant l'invasion britannique, la musique pop américaine existe bel et bien. <i>Sealed With A Kiss</i> est une chanson écrite par Peter Udell (né en 1929) et Gary Geld (né en 1935), tout d'abord enregistrée sans beaucoup de réussite par un quatuor vocal masculin en 1960, The Four Voices. Le jeune Brian Hyland s'en empare deux ans plus tard et en fait alors un succès.
le(s) musicien(s)	<ul style="list-style-type: none">Brian Hyland (né en 1943) est au chant et à la guitare. Il a commencé très jeune puisque son 1^{er} succès date de 1960 et n'est autre que <i>Itsy Bitsy Teenie Weenie Yellow Polka Dot Bikini</i> (repris en français la même année par Richard Anthony). Par la suite, il a essentiellement enregistré des albums de musique country qui n'ont jamais atteint la popularité acquise lors de sa jeunesse, mis à part le titre <i>Gypsy Woman</i> (n° 3 aux États-Unis en 1970).
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">un modèle de chanson sentimentale pop aux paroles un peu nostalgiques.un arrangement qui fait la part belle aux harmonies à deux voix, très bien écrites et interprétées, en référence à la version originale qui en présentait à quatre parties. Cette reprise est également plus rapide et nous fait entendre des guitares électriques.
les reprises	<ul style="list-style-type: none">il existe des versions par Chet Atkins (1968), Bobby Vinton (1972), The Flying Pickets (1985), Jason Donovan (1989), The Shadows (1990) ou Chris de Burgh (2008). En français, <i>Derniers baisers</i> a été chanté par les Chats sauvages (1962), C. Jérôme (1986) ou plus récemment par Laurent Voulzy (2006).

au sujet de l'album	<ul style="list-style-type: none"> en dépit de son succès, peu d'informations sont disponibles sur ce <i>single</i>. Il est néanmoins sorti sur le label ABC-Paramount aux États-Unis et chez His Master's Voice au Royaume-Uni avec <i>Summer Job</i> en face B. Dans ces deux pays, il atteindra la 3^e place des classements. Ceux qui l'accompagnent sont des musiciens de studio et l'on sait juste que l'arrangement musical est dû à Stan Applebaum (né en 1922). Par la suite, ce titre va se retrouver présent sur de très nombreuses compilations.
plan	<ul style="list-style-type: none"> introduction : d'abord à la guitare en notes aiguës, suivie par l'harmonica puis la batterie qui installe la rythmique qui va parcourir toute la chanson. couplet 1 : « <i>Though we've got to say good-bye</i> » à 2 parties vocales, au début à l'unisson puis en harmonies. La guitare joue des accords sur les temps faibles (2 et 4). couplet 2 : « <i>Yes it's gonna be a cold</i> », avec l'harmonica doublant la partie de chant principale ou bien effectuant des contrechants. Le chœur assure un accompagnement discret. pont : « <i>I'll see you in the sunlight</i> » avec l'arrivée du piano et la mélodie qui atteint ses notes les plus aiguës. couplet 3 : « <i>I don't wanna say good-bye</i> ». solo d'harmonica qui se borne à rejouer la mélodie, discrètement soutenu par les chœurs sur « hoo ». couplet 2 chanté 1/2 ton plus haut (ce que les Américains nomment « <i>a truck driver modulation</i> »). coda : « <i>Sealed with a kiss</i> » répété 2 fois. La chanson, en mode mineur, se termine avec une cadence modale et s'achève sur un accord majeur.
en plus...	<ul style="list-style-type: none"> Brian Hyland réenregistrera sa chanson en 1975 et cette nouvelle version se classera 7^e au Royaume-Uni. la version française des Chats sauvages comprend Mike Shannon (né Michel Simonet en 1945) au chant, qui venait de remplacer Dick Rivers, ayant quitté le groupe. tous les labels pour lesquels Hyland a enregistré dans sa jeunesse sont désormais la propriété d'Universal, ce qui est commode pour réaliser des compilations.